

LA SHOAH OU LE CHAÎNON MANQUANT DE LA TORAH

Publié par [perfidismodernis](#) le 10 mars 2013

LA RELIGION DE L'HOLOCAUSTE

Extrait du livre de Gilad Atzmon « Quel Juif Errant ? (The Wondering Who) ed. KontreKulture

Le professeur Yeshayahu Leibowitz, un philosophe né en Lettonie, de l'Université hébraïque, fut probablement le premier à suggérer que l'Holocauste était devenu la nouvelle religion juive. Le philosophe israélien Adi Ophir a aussi relevé que, loin d'être simplement un récit historique, « l'Holocauste » contient de nombreux éléments religieux fondamentaux. Il a des prêtres (par exemple Simon Wiesenthal, Elie Wiesel, Deborah Lipstadt) et des prophètes (Shimon Peres, Benyamin Netanyahu, ceux qui mettent en garde contre le judéocide iranien à venir). Il a des commandements, des dogmes (par exemple « Plus jamais ça ») et des rituels (jours du souvenir, pèlerinage à Auschwitz, etc.). Il a un ordre symbolique et ésotérique établi (par exemple, kapos, chambres à gaz, cheminées, cendres, chaussures, la figure du Musselmann etc.). Il a également un temple, Yad Vashem, des autels (les musées de l'Holocauste) dans les grandes villes du monde entier. La religion de l'Holocauste est aussi soutenue par un énorme réseau financier mondial, ce que Norman Finkelstein appelle « l'industrie de l'Holocauste », de même que par des institutions comme le Holocaust Education Trust. Cette nouvelle religion est suffisamment cohérente pour définir ses « Antéchrists » (négationnistes de l'Holocauste), et suffisamment puissante pour les persécuter (par des lois sur la négation de l'Holocauste et sur l'incitation à la haine).

Il m'a fallu de nombreuses années pour comprendre que l'Holocauste, la croyance centrale de la foi contemporaine juive, n'était pas un récit historique, parce que **les récits historiques n'ont pas besoin de la protection de la loi et des politiciens**. A un certain moment, on a donné à un horrible chapitre de l'histoire de l'humanité, un statut exceptionnel métahistorique. Sa « factualité » a été scellée par des lois draconiennes, et son analyse sécurisée par des institutions sociales et politiques.

La religion de l'Holocauste est, évidemment, judéo-centrique jusqu'à la moelle. Elle définit la raison d'être juive. Pour les Juifs sionistes, elle signifie un dépérissement total de la diaspora, et elle considère le

Goy comme un meurtrier potentiel irrationnel. Cette nouvelle religion juive prêche la revanche. Elle pourrait bien être la plus sinistre religion connue de l'homme : au nom de la souffrance juive, elle donne le permis de tuer, de raser, d'atomiser, d'annihiler, de piller, de procéder à des nettoyages ethniques. Elle a fait de la vengeance une valeur occidentale acceptable.

Ceux qui critiquent la notion de « religion de l'Holocauste » ont fait remarquer que, bien que la vénération de l'Holocauste ait beaucoup de traits caractéristiques d'une religion organisée, elle n'avait pas créé une divinité extérieure à adorer. Je suis tout à fait d'accord : la religion de l'Holocauste incarne l'essence de la vision du monde démocratique et libéral. Elle propose une nouvelle forme de culte, en ayant transformé l'amour de soi en une croyance dogmatique, dans laquelle le fidèle pratiquant s'adore lui-même ou elle-même. Dans la nouvelle religion, à la place du vieux Jéhovah, c'est « le Juif » que les Juifs adorent : un courageux et spirituel survivant du génocide suprême, qui émergea des cendres et fit un pas en avant, prêt pour un nouveau départ.

Dans une certaine mesure, la religion de l'Holocauste est le signal de la sortie finale juive du monothéisme, car chaque Juif ou Juive est potentiellement un petit Dieu ou une Déesse. Abe Foxman est le Dieu de l'anti-diffamation, Alan Greenspan le Dieu de la « bonne économie », Milton Friedman est le Dieu des « libres marchés », Lord Goldsmith le Dieu du « feu vert », Lord Levy le Dieu de la collecte de fonds, Paul Wolfowitz le Dieu de l'« interventionnisme moral » américain.

L'AIPAC est l'Olympe américain, où les mortels, élus aux USA, viennent demander grâce, pardon pour être des Goyim, et un peu de cash.

La religion de l'Holocauste est l'étape concluante et finale de la dialectique juive ; c'est la fin de l'histoire juive, parce qu'elle est la plus profonde et la plus sincère forme d'« amour de soi ». Plutôt que de faire appel à un Dieu abstrait pour désigner les Juifs comme étant le peuple élu, dans la religion de l'Holocauste les Juifs éliminent cet intermédiaire divin et, tout simplement, s'élisent eux-mêmes. La doctrine identitaire juive transcende la notion d'histoire- Dieu est le maître des cérémonies. Le nouveau Dieu juif – c'est-à-dire « le Juif » – ne peut être soumis à aucune occurrence contingente humaine. Ainsi la religion de l'Holocauste est protégée par des lois, alors que tous les autres récits historiques sont débattus ouvertement par des historiens, des intellectuels et des gens ordinaires. L'Holocauste s'établit comme une vérité éternelle qui transcende le discours critique.

Plusieurs intellectuels juifs, en Israël et à l'étranger, acceptent la remarque de Leibowitz. Parmi eux, on trouve Marc Ellis, un important théologien juif ayant un regard révélateur sur la dialectique de la nouvelle religion. « La théologie de l'Holocauste » a dit Ellis, « produit trois thèmes qui sont dans une tension dialectique : souffrance et autonomisation, innocence et rédemption, singularité et normalisation. »

Bien que la religion de l'Holocauste n'ait pas remplacé le judaïsme, elle a donné à la « judéité » une nouvelle signification. Elle détermine un récit juif moderne, situant le sujet juif dans un projet juif. Elle donne aux Juifs un rôle central dans leur propre univers. Le « souffrant » et l'« innocent » marchent ensemble vers la « rédemption ». Dieu est hors-jeu, Il a été renvoyé, ayant échoué dans sa mission historique. Après tout, Il n'a pas été là pour sauver les Juifs. Dans la nouvelle religion, « le Juif » comme nouveau Dieu juif, se protège lui-même, ou elle-même.

Les disciples juifs de la religion de l'Holocauste idéalisent les conditions de leurs existences. Ils érigent donc un cadre en vue de la lutte future pour la reconnaissance. Les trois « Églises » suivantes de l'Holocauste donnent aux Juifs un rôle majeur ayant des implications planétaires :

Pour les adeptes sionistes de la nouvelle religion, les implications semblent relativement durables. Ils servent à drainer la totalité de la communauté juive mondiale vers Sion, aux dépens du peuple indigène palestinien.

Pour les marxistes juifs, le projet est un peu plus compliqué. Pour eux, la rédemption signifie construire un nouvel ordre mondial, c'est-à-dire un paradis socialiste, un monde dominé par une politique prolétarienne dogmatique, dans lequel les Juifs ne seraient qu'une minorité parmi beaucoup d'autres.

Pour les Juifs humanistes, les Juifs doivent se situer à la pointe de lutte contre le racisme, l'oppression et le mal en général. (Bien que ce dernier point semble prometteur, il est en fait problématique. Dans notre ordre mondial actuel, il se trouve qu'Israël et les USA sont parmi les pires oppresseurs. Attendre des Juifs qu'ils soient à la pointe de la lutte humaniste, c'est les engager dans un combat contre leurs frères et la superpuissance qui les soutient.)

Comme on peut le voir, l'Holocauste fonctionne comme une interface idéologique. Il procure à ses disciples un logos. Au niveau de la conscience, il propose une vision purement analytique du passé et du présent, mais il ne s'arrête pas là – il définit aussi les luttes encore à venir, une vision du futur juif. Cependant, comme conséquence il nourrit l'inconscient du

sujet juif de l'ultime angoisse : la destruction du « je ».

Il va sans dire qu'un corpus d'idée qui stimule la conscience (idéologie) et pilote l'inconscient (esprit) fait une très bonne recette pour une religion triomphante. Le lien structurel entre l'idéologie et l'esprit est fondamental dans la tradition judaïque. La relation entre la précision juridique de la halakha (la loi religieuse, c'est-à-dire l'idéologie) et la nature mystérieuse de Jéhovah, ainsi que les enseignements de la Kabbale (c'est-à-dire l'esprit) font du judaïsme un tout, un univers en soi. Le bolchévisme – en tant que mouvement de masse plutôt que théorie politique – est construit sur une structure très similaire, alliant dans ce cas la lucidité du matérialisme pseudo-scientifique à la peur de l'appétit capitaliste. L'idéologie néoconservatrice est également en concordance avec la même structure fondamentale, enfermant le sujet dans une faille entre la prétendue évidence des armes de destruction massive et la peur indicible du « terrorisme à venir ».

Ce lien entre le conscient et l'inconscient rappelle la notion lacanienne du « réel » ou ce qui ne peut être symbolisé (c'est-à-dire exprimé par des mots). Le réel est l'inexprimable, il est inaccessible. Comme le dit Zizek, « le réel est impossible », « le réel est le trauma ». Néanmoins, ce trauma façonne l'ordre symbolique et donne forme à notre réalité. La religion de l'Holocauste rentre bien dans le modèle lacanien. Son noyau spirituel est profondément enraciné dans le domaine de l'indicible. Ses prédications nous apprennent à voir une menace en toutes choses. Mais le noyau du récit, le trauma, est sacré. Il est protégé, il est intouchable, de façon très similaire au rêve. Vous pouvez vous rappeler votre rêve mais vous ne pouvez pas le changer.

Il est intéressant de noter que la religion de l'Holocauste va bien au-delà du discours interne juif. En fait elle fonctionne comme une mission, et pas seulement parce que ces lieux saints sont construits tous azimuts ; l'Holocauste est maintenant sollicité comme prétexte pour atomiser l'Iran. Les dirigeants israéliens comme les lobbyistes juifs partout dans le monde semblent interpréter le projet iranien d'énergie nucléaire comme un judéocide en cours d'élaboration. Il est évident que la religion de l'Holocauste fait l'affaire aussi bien du discours politique juif de droite que de gauche, mais elle attire aussi les Goyim, spécialement ceux qui prônent et recommandent de tuer au nom de la « liberté », de la « démocratie » et de l'« interventionnisme moral ».

D'une certaine manière nous sommes tous soumis à cette religion ; certains d'entre nous sont des croyants, les autres sont juste soumis à son pouvoir.

Ceux qui essaient de réviser l'Histoire de l'Holocauste doivent endurer les mauvais traitements des grands prêtres de cette religion. La religion de l'Holocauste constitue le « réel de l'Occident ». Nous ne sommes ni autorisé à la toucher, ni admis à faire des recherches à son sujet. Quasiment comme les anciens Israélites qui devaient obéir à leur Dieu sans jamais Le remettre en question, nous marchons dans le vide.

Les intellectuels qui étudient l'Holocauste comme une religion (en termes de théologie, idéologie et historicité) s'intéressent principalement à ses formulations structurelles : sa signification, sa rhétorique, et son interprétation historique. Certains font de la recherche sur la dialectique théologique (Marc Ellis), d'autres édictent les commandements (Adi Ofir) ; certains examinent son évolution historique, d'autres révèlent son infrastructure financière (Norman Finkelstein). La plupart sont intéressés par une série d'évènements qui sont arrivés entre 1933 et 1945, mais aucun de ces érudits de la religion-Holocauste n'a dépensé d'énergie pour étudier le rôle de l'Holocauste dans le temps long du continuum juif.

Dorénavant, j'affirmerai que la religion de l'Holocauste était bien établie longtemps avant la Solution Finale (1942), bien avant la Nuit de Cristal (1938), les Lois de Nuremberg (1936) et même avant qu'Hitler soit né (1889). La religion de l'Holocauste est probablement aussi vieille que les Juifs eux-mêmes.